

Rencontre Inattendue

mine d'un Canadien, mais d'un Canadien de forte stature. Il donna la main à tout le monde, et s'assit tranquillement sur une caisse de thé qu'on lui avait réservée comme siège d'honneur. On lui demanda de raconter son histoire ce qu'il fit en peu de mots, car il avait hâte de poser des questions à son tour et d'avoir des nouvelles du pays. Il était devenu veuf une quinzaine d'années auparavant, et, peu de temps après, il avait quitté la Rivière-du-Loup pour courir les aventures, laissant ses deux enfants, deux petites filles, aux soins de quelques parents.

—Ces pauvres enfants, dit-il, il faut pourtant que je les revoie avant de mourir!... Je me suis remarié avec une sauvageonne qui me suit dans toutes mes expéditions. Elle sait que j'ai deux filles au Canada, et elle craint que je ne l'abandonne. En ce moment, elle s'imagine que je complotte mon évasion et que je vais m'enfuir avec vous... Mais où sont mes compatriotes?

Edouard Tellier, Anselme Desjarlais et Antoine Augé se firent alors connaître, et les questions se pressèrent sur les lèvres du chef. On parla tour à tour des habitants du haut et du bas de la grande rivière du Loup, de la petite rivière du Loup, du Petit-Bois et de Beauséjour: les Caron, les Désaulniers, les Bêland, les Cloutier, les Garceau, les Lottinville, les Bourret, les Bellemare, etc.; puis des notables du village: le curé Le Bourdais, le docteur Dame, le docteur Gauvreau, le notaire Gagnon, le notaire Bazin, M. Mayrand, M. Augé, M. Baribeau, M. Lamy, M. Châlons, le vieux maître de poste, Léon Caron, l'organiste, et Antoine Harnois, ce type original à l'imagination de feu, associé de toutes les fêtes et de tous les deuils, convive tour à tour joyeux ou morose, ayant la nostalgie du pays de ses rêves, déclassé qui, avec plus d'énergie et d'instruction, eût pu devenir un artiste. Puis on parla des affaires politiques du Canada, et la causerie devint générale.

La nuit était complètement venue. La lune à son premier quartier promenait son croissant d'or dans un ciel rempli d'étoiles. La voie lactée était d'une blancheur inac-

coutumée, et les astres, ces monuments de tous les âges et de tous les pays, rappelaient aux voyageurs la patrie absente.

—Gatineau, une chanson! fit la grosse voix de Gaspard Delorme.

Gatineau était un jeune Français qui s'était joint aux Canadiens pour faire le voyage de Californie.

—Une chanson, Gatineau, cria-t-on de toutes parts.

Le jeune Français, qui se tenait à l'écart, sembla sortir d'une profonde rêverie. Fatigué du voyage monotone de la plaine, il songeait à une question qui eût peut-être fait sourire ses compagnons. Il se demandait ce qu'avait pu être dans le temps passé le coin de terre où il se trouvait en ce moment, et il bâtissait des hypothèses géologiques qui transportaient son esprit à des milliards de siècles en arrière.

—La chanson que tu as chantée l'autre jour, reprit l'un des voyageurs.

—Je le veux bien, dit le jeune étranger; et, d'une voix émue et vibrante, il commença à chanter quelques couplets qu'il avait ajustés à une mélodie d'une suprême mélancolie:

"J'ai quitté ma belle patrie
Pour les climats où se trouve l'or,
Mais, battu par les vents en furie,
Me voilà rejeté loin du port.
C'en est fait sur la rive étrangère
Il faudra consumer mes beaux jours,
Et mourir sans revoir mon vieux père,
Sans revoir mes fidèles amours!..."

—Ça, c'est trop triste, dit Gaspard Delorme, —Marcou, sors ton violon!

—Vous avez un violon ici! dit Boisvert dont les traits s'animent soudain.

—Oui, un violon, et un fameux violon aussi! Vous allez entendre cela.

Hector Marcou se dirigea vers une des charrettes et en tira une petite boîte qu'il ouvrit avec précaution. Il reparut bientôt, violon et archet en mains.

Comme tous les musiciens qui ont l'oreille juste, il accorda son instrument sans tapage et en quelques minutes.

M. Marcou tenait et tient encore son,